

Il eut bien vite discerné la vraie cause des désastres de la France. Aussi renouveler l'esprit chrétien de ses diocésains fut sa constante préoccupation. " Tout ce que nous avons pu amasser de lumières et d'expérience sur le chemin de la vie, disait-il à ses diocésains dans sa première lettre pastorale, nous devons l'appliquer à la recherche des moyens les plus propres à augmenter votre bonheur. Nos journées ne seront pleines qu'autant que le souci de notre avenir éternel en aura rempli tous les instants, et nos années ne compteraient pour rien, si du premier jour jusqu'au dernier, votre progrès dans la sainteté morale ne restait l'objet constant de vos efforts." Mandements, sermons, discours, il a tout prodigué pour le bien des âmes.

Mgr Gonindard expose ainsi sa méthode de travail : " Monseigneur composait presque toujours en se promenant dans son cabinet de travail. Le repos semblait l'impatienter ; la marche était plus dans sa nature vive et nerveuse. Une fois son sujet élaboré et perçu, il le fixait de tête dans le moule d'une phrase qui lui arrivait toute faite avec netteté et précision. C'est alors qu'il prenait la plume. Le papier se couvrait rapidement et passait presque sans rature aux mains de l'imprimeur. " Je ne comprends pas, disait-il, qu'on s'y prenne à deux fois pour élaborer une proposition ; c'est un signe qu'on n'a pas une idée nette."

Quelque fois, il préparait ses discours par une discussion préalable. Un jour, à Tours, il devait parler en faveur de l'université catholique d'Angers. Il avait une démonstration qui ne le satisfaisait point. Il mande alors un professeur de sciences, lui objecte difficultés sur difficultés, épuisant les prétextes que l'on peut alléguer contre sa thèse. Le professeur, piqué au jeu, répondit avec une animation qui lui fit craindre un instant d'avoir manqué au respect dû à son éminent interlocuteur. Au contraire, l'évêque était ravi ; son discours était fait, et bien fait.

Parler, écrire, c'est bien, agir, c'est mieux. La formation de son clergé l'intéressa tout d'abord. Les cours du Séminaire et les examens des jeunes prêtres furent l'objet d'une sévère attention. L'enseignement supérieur fut également l'objet de sa sollicitude. Le 15 décembre 1875, il inaugurait dans sa ville épiscopale une Université catholique. Il avait fait vite, et il avait fait grand.

La formation spirituelle de son clergé ne l'intéressait pas